Document généré le 16 juin 2024 23:31

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

RABASKA
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

BERTHOLD, ÉTIENNE. *L'Intervention sociale comme patrimoine. Les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec (1850-2020).* Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine religieux », 2020, 173 p. ISBN 978-2-7637-4536-7

Dominique Laperle

Volume 19, 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1082757ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1082757ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laperle, D. (2021). Compte rendu de [BERTHOLD, ÉTIENNE. *L'Intervention sociale comme patrimoine. Les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec (1850-2020).* Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine religieux », 2020, 173 p. ISBN 978-2-7637-4536-7]. *Rabaska*, *19*, 243–245. https://doi.org/10.7202/1082757ar

© Société québécoise d'ethnologie, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comptes rendus

Berthold, Étienne. *L'Intervention sociale comme patrimoine. Les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec (1850-2020).* Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine religieux », 2020, 173 p. ISBN 978-2-7637-4536-7.

Après un ouvrage dédié aux Sœurs de la Charité de Québec dans la même collection, le professeur Étienne Berthold nous propose aujourd'hui un livre consacré aux Servantes du Cœur immaculé de Marie dites sœurs du Bon-Pasteur (Scim), une congrégation apostolique fondée par Marie Fitzbach et érigée canoniquement en 1856 dans le diocèse de Québec. L'auteur affiche deux objectifs. Le premier vise à retracer les principaux jalons historiques du développement de la communauté. Le second « cherche à mettre en relief le patrimoine social de la congrégation, dans ses dimensions historiques et contemporaines » (p. 9). Le travail du professeur Berthold s'inscrit dans la lignée de ces monographies sur les communautés religieuses qui se multiplient à l'heure où le déclin important des effectifs annonce leur disparition. Plusieurs congrégations, comme celle des Scim, soutiennent donc des projets de publication afin de laisser une trace de leur contribution à la société québécoise dans la mémoire collective.

Ce qui donne une couleur particulière au livre, c'est justement l'angle du patrimoine social qui est privilégié par l'auteur. Ce concept s'intéresse aux actions et aux façons de faire d'un groupe et aux traces qui en restent. Chez les Scim, ce patrimoine social est, d'une part, marqué par le charisme de fondation, et d'autre part, par les idées et les discours qui forgent l'identité collective du groupe. Inutile de dire que ce patrimoine n'est pas fixe dans le temps. Il évolue et est le théâtre de contradictions, d'avancées et de reculs au fil des expériences des femmes consacrées dans le domaine.

Le livre se divise en quatre chapitres qui suivent une trame chronologique. Le premier brosse le portrait des soixante-quinze premières années d'activités de la congrégation. L'œuvre du Bon-Pasteur s'attache particulièrement à l'enfance déviante, aux mères célibataires et aux enfants illégitimes. L'auteur rappelle que la vision morale imposée par une société dominée par le clergé ne fait pas l'économie d'une conception propre à ces femmes qui voient leurs

apostolats comme « des œuvres de miséricorde au sein desquelles prime une volonté d'amour et d'accueil de la pauvreté » (p. 61). En un sens, la philosophie des sœurs n'est pas encore affectée par des finalités techniques, scientifiques ou technocratiques et se centre sur la rédemption de chacun.

Dans le deuxième chapitre, « Les mutations d'après-guerre », on assiste à une véritable professionnalisation de la mission et de la formation des religieuses. Les établissements de la congrégation se transforment à travers une spécialisation accrue, une segmentation et une nouvelle répartition des clientèles (p. 104). La communauté cherche à offrir une formation universitaire à un maximum de ses membres. Toutefois, ces gains ne doivent pas, aux yeux de la majorité des religieuses, changer les dimensions caritatives et charismatiques de l'œuvre. Néanmoins, le concept de la réadaptation sociales prend désormais une place majeure dans le discours courant et dans la réalité quotidienne. On assiste à un glissement de l'approche de la miséricorde individuelle dans les institutions à des visées de normalisation des comportements individuels aux fins d'une réintégration socioéconomique au sein de la collectivité.

Le troisième chapitre, « La laïcisation et ses défis », rappelle les effets délétères des transformations des années 1960 sur les œuvres des Scim et « les pressions inédites en provenance du pouvoir et des politiques publiques » (p. 132). Les nombreuses fermetures d'établissements et la crise vocationnelle qui s'ajoutent ne doivent pas faire oublier toutes les créations et les initiatives prises par les sœurs afin de maintenir la plausibilité de leur vision. Cela se traduit d'ailleurs par le maintien des méthodes d'intervention sociale personnelle grâce à leur capacité de négocier et d'affirmer auprès des intervenants laïques les caractéristiques fondamentales de leur patrimoine. L'auteur fait ici des miracles de synthèse, mais on reste quelque peu sur notre faim, car l'influence de Vatican ii sur les refontes des apostolats sociaux n'est pas abordée. Des documents comme les lettres circulaires des supérieures générales auraient certainement apporté des pistes de réflexion intéressantes sur le patrimoine social de la communauté.

Le dernier chapitre, « Les voies de pérennisation de la philosophie d'action », est celui qui colle le mieux à l'angle privilégié par l'auteur. En maintenant leur intérêt pour les femmes en difficulté et les mères célibataires, les Scim affirment encore dans les décennies actuelles un souci pour les personnes en marge et une continuité avec la mission historique de la congrégation. En un sens, l'historicisation de l'œuvre du Bon-Pasteur et l'articulation du discours mémoriel autour de sa contribution, particulièrement sous l'angle de l'avant-gardisme des religieuses en assistance sociale, marquent la fin d'un cycle de vie. Cela illustre bien comment la philosophie d'action qui incarnait l'intuition d'origine et les besoins explicites des femmes

en marge de la société québécoise s'est muée en un discours qui pérennise un certain esprit des œuvres et une certaine manière de faire. En cela, comme le dit l'auteur, l'histoire des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec s'insère dorénavant dans le patrimoine social de l'histoire socioreligieuse du Québec

En refermant le livre, on se dit que certaines idées auraient mérité plus de profondeur. Aussi, le professeur Berthold en convient lui-même, « une des limites de l'étude est de se restreindre aux sources congréganistes. La perception de la philosophie et des programmes d'action par les bénéficiaires reste à faire. Cela implique un chantier d'avenir bien jalonné, mais nécessaire » (p. 166). Enfin, mentionnons au passage que la petitesse des caractères des articles de journaux reproduits dans le livre en rend la lecture ardue. Au-delà des quelques réserves exprimées, il faut remercier Étienne Berthold pour ce petit ouvrage bien écrit et à la lecture facile. On souhaite qu'il inspire, dans un avenir proche, des études plus approfondies sur l'univers congréganiste de l'accompagnement des femmes et des enfants en difficulté.

Dominique Laperle
Outremont, Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie

Breton-Demeule, Charles. *La Vétusté immobilière en droit municipal.* Montréal, Éditions Yvon Blais, 2020, 215 p. ISBN 978-2-89730-565-9.

En déposant le projet de loi 69 sur le patrimoine culturel à l'automne 2020, la ministre de la Culture et des communications Nathalie Roy promet qu'il n'y aura plus de démolition sauvage du patrimoine. Au cours des dernières années, nombre de bâtiments qui ont fait notre histoire et qui composent notre identité nationale sont passés sous le pic du démolisseur. La vétusté immobilière est ainsi devenue une manière de laisser aller notre identité architecturale au diable ! Certains élus municipaux pensent répondre au problème de vétusté en affirmant qu'ils n'ont pas les moyens légaux d'agir en raison des droits des propriétaires. On peut imaginer que c'est pour les faire mentir que le jeune avocat Charles Breton-Demeule a pris comme sujet de thèse de maîtrise en droit du patrimoine, la vétusté immobilière en droit municipal.

La vétusté, c'est lorsqu'il est trop tard et que les matériaux qui constituent un édifice « ont atteint leur fin de vie utile » (p. 28). L'ouvrage de Breton-Demeule démontre clairement que les lois québécoises, depuis la Nouvelle-France, donnent des moyens d'intervention aux élus municipaux pour prévenir et régler les situations de vétusté immobilière : « Les pouvoirs actuels exercés par les municipalités constituent ainsi l'héritage d'une préoccupation constante des autorités à l'égard de l'aménagement de l'espace habité dans